

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue                                  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear<br>within the text. Whenever possible, these have<br>been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:   | <input type="checkbox"/> Title page of issue /<br>Page de titre de la livraison                                    |
|  | <input type="checkbox"/> Caption of issue /<br>Titre de départ de la livraison                                     |
|  | <input type="checkbox"/> Masthead /<br>Générique (périodiques) de la livraison                                     |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 AVRIL, 1880.

No. 30.

## Moderno.

Moderno est un espègle, à sa place gentil,  
Hors de là téméraire, aspirant au péril,  
S'il s'y laisse entraîner, sa bouche souriante  
De charmes se dépouille et devient insolente  
Au milieu des engins bel et bien patentés,  
Fes droits sont à l'empire assez peu contestés.  
Aux maisons de nos jours, collage ou presbytère  
Il pose galerie et balcon salutaire.  
Sur deux lignes de fer, c'est un cheral d'acier,  
Sous les eaux, sous les monts conquérant un sentier :  
Sur les flo.s ébahis, c'est la ville flottante  
Entre deux continents tenant course incessante.  
Sous les flots intrigués, c'est un fl' grand parleur,  
Portant et rapportant la naissance rumeur.  
C'est surtout la gazette où l'amer pessimiste  
Qu'on croirait pour toujours inconsolable et triste  
À ses nobles douleurs trouve un heureux calmant,  
Dans sa profonde angolose, élixir bienfaisant.  
C'est une découverte expulstant un vieux doute,  
Aux trésors conservés un trésor qui s'ajoute,  
Loi, formule, appareil ou bien combinaison  
D'un principe constant neutre application.  
C'est au champ des combats, l'avidité mitrailleuse  
Et pour les médecins la vaccine fameuse.  
Moderno est votre histoire et cela sans pèché,  
Tant qu'au moins le soleil n'aura pas trop marché.  
Nos grands nerveux un jour voyant notre poussière  
Avec le moyen-âge en commun cimetièrre,  
Modernes à leur tour, sauront nous releguer,  
Trop heureux, si de nous ils n'ouent sa moquerie  
Jusqu'ici rien de noir ; mais si d'un air superbe  
Contre l'antiquité, cet hérétique en herbe,  
Synonyme odieux, remplace anti-chretien,  
Dès lors je le redoute à l'égal d'un païen.  
S'il pose en camarade au progrès sacrilège,  
Au paradoxe impie, à l'injuste manège,  
Au prétendu principe, aux folles ouvertures,  
Dès lors il est en lutte à mépris mérités.  
Un principe moderne est-ce bien vénérable ?  
Moderno verité n'est-ce pas misérable,  
Comme sur du granit un épais badigeon  
Ou du papier doré couronnant l'Apollon ?  
De moderno en son lieu l'admire l'élégance.  
Incompréhensif, il jure et trahit l'impuissance.  
Veillons donc sur moderno, enfant bien cove  
De l'esprit de révolte avec soin pré-servé  
Il sera bon enfant ; s'il reçoit le baptême,  
S'il a l'esprit chrétien, il peut faire l'anathème

SIXTES.

Seminaire de Chicoutimi.

20 mars 1880.

Le 19 mars n'est pas un jour ordinaire pour nous. D'abord ici, comme dans tout le monde catholique, c'est la fête du grand St Joseph ; ensuite cette date est l'anniversaire du sacre de Mgr l'Archevêque à qui nous devons tant de reconnaissance pour la part importante qu'il a prise à la fondation de ce Séminaire, et pour l'intérêt si grand qu'il continue toujours de nous porter.

Comme c'est la coutume parmi nous, il y eut communion générale à la messe de communauté. La prière à St Joseph se fit, ce matin là, avec plus de ferveur

que les autres jours, et l'image si gracieuse du saint protecteur de la jeunesse semblait nous sourire avec plus de douceur.

Rien, jusque là, n'avait troublé l'aurore de ce jour si heureusement commencé ; tous les visages étaient rayonnants de gaieté. Mais ce fut bien différent lorsque chacun dut aller chercher ses livres pour se rendre en classe. Plusieurs, qui s'étaient peut-être trop confiés à St Joseph, espérant cette fois, savoir leurs leçons sans les avoir apprises, éprouvèrent quelques frayeurs quand la cloche vint donner le signal de la classe. Les professeurs, leurs livres sous le bras, étaient à la porte de l'étude et l'on n'attendait plus que les mots sinistres : *Humanités ! Belles Lettres ! Quatrième !* etc. La frayeur augmenta encore lorsque M. le Directeur, avec la démarche et l'air de sévérité qu'il sait prendre en certaines circonstances fâcheuses, fit son entrée soudaine dans la salle. Le silence le plus profond se fit aussitôt, tous les yeux sont fixés sur M. le Directeur, et chacun fait un rapide examen de sa conscience afin de prévoir si c'est sur lui que va tomber la foudre. "Je viens d'apprendre, nous dit-il, une nouvelle qui m'a fort surpris : elle regarde toute la communauté et vient de Mgr lui-même ;... Sa Grandeur vous accorde *grand congé* en l'honneur de St Joseph et à l'occasion de la fête de Mgr l'Archevêque." Une immense acclamation accueillit ces paroles auxquelles nous étions loin de nous attendre.

Alors chacun raconte ses alarmes, et les oublie aussitôt pour se livrer à un bonheur si inespéré. Les uns saisissent leurs patins, d'autres leurs *trainaux*, et tous se proposent de bien s'amuser. Il n'est personne qui ne trouva la journée bien courte et qui ne se plaignit de voir que le temps s'écoule si vite dans ces occasions. Enfin il fallut croire que le soir arrivait, quand la cloche nous appela à la chapelle à 6 hrs P. M. Il y eut bénédiction du St-Sacrement, fort solennelle. Monseigneur, MM. les Prêtres et les Séminaristes y assistaient. L'autel était brillamment illuminé ; un chœur choisi interpréta avec succès un charmant cantique à St Joseph. Ce qui était encore plus beau, c'était la piété qui rayonnait sur tous les visages.

Les personnes qui ont vu Chicoutimi,

ont dû remarquer, à quelques cents pieds du séminaire, du côté sud-est, un cap assez élevé couronné d'une belvédère, coquettement assis sur le plateau de l'élévation pauvrement ornée de épinettes et de sapins rabougris. Ce lieu, qui est comme la citadelle de Chicoutimi, offre un point de vue magnifique. De là, le regard embrasse toute la ville et le superbe bassin que forme à ses pieds le cours majestueux du Saguenay ; sur l'autre rive, on aperçoit l'église et les habitations de Ste-Anne.

En cet endroit eurent lieu les réjouissances de la soirée. Des feux de joie y furent allumés et projetèrent au loin leur éclat.

La nuit était comme il le fallait pour la circonstance : le ciel était couvert de nuages et l'écho se prolongeait admirablement dans les montagnes du Saguenay. Une foule nombreuse se pressait aux alentours du séminaire, curieuse de voir nos démonstrations de joie et surtout d'entendre la fanfare qui devait exécuter plusieurs morceaux ; car la *bande* n'est pas ici, comme dans les vieilles cités, une chose ordinaire. Il y a quelques mois, beaucoup de personnes de la paroisse n'en avaient jamais ni vu ni entendu, et lorsque, pour la première fois, au jour de Noël, on entendit, dans la cathédrale, les sons qui sortaient de ces tubes de cuivre recourbés en mille manières, ce fut un événement qui impressionna vivement. Demandez en des nouvelles à cette bonne vieille qui, n'ayant jamais ouï chose pareille, faillit s'évanouir, et s'écriait dans sa frayeur : "C'est la fin du monde !... Ecoutez les trompettes du jugement dernier." On comprend maintenant pourquoi il y avait si grande foule à notre fête.

La soirée devait s'ouvrir par un coup de canon ; malheureusement l'airain, qui avait été couvert de neige tout l'hiver se montra rebelle à toutes les tentatives que l'on fit pour le décider à sortir de son silence. Cependant, le ciel, qui jusque là avait été couvert de nuages, s'éclaircit tout à coup et l'on put chanter avec l'accompagnement de la fanfare. *Au clair de la lune* etc... Après ce premier morceau, le programme annonçait un second coup de canon, et ainsi de suite en alternant avec l'exécution des divers morceaux de musique : mais il fallut se résigner à

voir la moitié du programme rester sans exécution, ce canon, à l'âme de fer, resta sourd à nos voix et insensible à nos efforts. Il n'en fut pas ainsi du corps de musique, qui exécuta avec grand succès toutes les pièces de son répertoire, excitant chaque fois, de vives acclamations que les échos se chargeaient de porter au loin. Les cantiques *Nous vous invoquons tous*, et l'hymne *Ave Maris stella*, chantés par un chœur nombreux et accompagnés par les instruments, terminèrent la fête.

Voilà comment nous avons célébré le 19 mars, regrettant de n'avoir pu faire davantage, mais satisfaits d'avoir, au moins, montré notre bonne volonté et la reconnaissance dont nos cœurs sont remplis pour Mgr l'archevêque.

CHI OUTIMIEN.

## L'Abcille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUEBEC, 8 AVRIL 1880.

### Une mine de charbon au lac St-Jean.

Un ami de *L'Abcille* a bien voulu lui communiquer les quelques réflexions suivantes à ce sujet, nous lui en laissons la responsabilité.

" Il y a quelques jours les journaux annonçaient la découverte d'une mine de charbon au lac St-Jean. Qu'il nous soit permis, avant de croire à cette merveilleuse nouvelle de garder certains scrupules au sujet de son exactitude. Que sont devenues les houillères trouvées il n'y a pas encore quatre ans dans le district de Montréal ? Pourquoi n'a-t-on pas exploité le charbon extrait en juin dernier des terres de St-Joseph de la Beauce ? C'est que là comme toujours on avait confondu les apparences avec la réalité. Aux yeux inexpérimentés et avides de richesses, toute substance noire et luisante est de la houille : comme expérience décisive on en jette un fragment dans un foyer allumé et comme celui-ci ne s'éteint pas du coup, l'imagination aidant, on se figure que cette pauvre pierre est bien un combustible ; le public assiste à une répétition de l'histoire de Perrette.

" Le même sort attend la houille du lac St-Jean. On a trouvé peut-être une pierre noire, émettant une assez forte odeur de pétrole, et immédiatement on a cru le charbon tout proche. D'abord il est douteux qu'on trouve jamais en cette partie du pays des sources de pétrole, et supposons qu'on en découvre un jour, presque jamais la houille ne se rencontre là où il y a du pétrole.

" Renonçons donc une fois pour toutes aux mines de charbon dans notre bonne province de Québec. Contentons-

nous du sol si fertile qui foulons partout aux pieds : c'est là une mine mille fois plus riche que n'importe quel filon métallique. Exploitions notre sol, non pas avec la tarière ou la dynamite du mineur, mais avec la hache du bûcheron et la charrue du laboureur, et nous serons le peuple le plus riche du monde."

### Nouvelles locales.

Séance académique hier soir. Nous donnerons la semaine prochaine la liste de nos confrères promus à quelques grandes académiques.

On dit que la Société Léonine doit donner bientôt une séance solennelle à l'occasion de la fête de St Léon. Elle exhibera au public les armes qu'elle a choisies à l'exemple des autres Sociétés du Séminaire.

La rentrée des élèves du pensionnat a eu lieu lundi et les cours ont recommencé mardi matin.

Il y aura cette année soirée musicale et littéraire à l'Université, le 30 avril, à l'occasion de la fête de Mgr de Laval.

*Société Laval.* — Encore un magnifique discours dû au concours pour le prix Taschereau, sur ce sujet inépuisable, le *Canada*. L'orateur, M. Alfred Létourneau, a su nous faire gémir avec lui sur l'une des plaies les plus profondes de notre patrie, l'émigration de nos compatriotes aux États-Unis : " Canadiens, a-t-il dit, soyons moins empressés à attirer au milieu de nous ces émigrés de toutes les nationalités, et attachons-nous davantage à notre patrie, gardons avec nous nos compatriotes." Il avait bien raison.

Ce soir, M. le Consul général de France, donne à l'Université une lecture sur le sujet : *Esquisse sur la littérature allemande*.

*Société St-François de Sales* : — Depuis le dernier compte rendu, il y a eu à cette société un concours d'éloquence qui a rempli deux séances consécutives. Il y avait un prix pour les classes de littérature et un autre pour les classes inférieures. M. G. Desoy a remporté le premier par un travail sur Jacques-Cartier, et M. L. Huot le second en faisant l'éloge de Mgr Cazeau. Les discours des deux vainqueurs étaient travaillés avec soin et ont été déclamés avec succès.

Les élections ont aussi eu lieu. En voici le résultat :

Président, M. Philéas Corriveau.  
Vice-Président, M. Edmond Paré.  
Trésorier, M. Cyrille Couet.

Secrétaire, M. Emile Bélanger.  
Assistant-Secrétaire, M. Napoléon Picher.

Mgr Cazeau vient de recevoir de la famille de l'ex-Lieutenant-Gouverneur R.-E. Caron, un magnifique anneau. Le chaton est une riche améthyste entourée d'une couronne de diamants. On sait que Mgr Cazeau, en sa qualité de chanoine d'Aquin a le droit de porter l'anneau.

### Premiers.

Physique.

A. Bérubé,  
E. Tardivel,

} Géologie.

Rhétorique.

A. Fiset,  
E. Dorion,  
E. Lapointe,  
T. Blais,

Histoire du Canada.

} Discours français et litté-

raire.

Littérature.

Seconde.

P. Durkin,

Version latine et composition française.

N. Olivier,  
C. Arsenault,  
R. Morissette,  
J.-E. Taschereau,

Thème latin.

Mémoire et histoire.

Histoire.

Explication.

Troisième.

A. Vaillancourt,  
J. Simard,

} Anglais et histoire.

Versification.

A. Langelier,  
A. Lefebvre,  
O. Drolet,  
J. Edge,

Composition française.

Version latine,

Anglais.

Histoire.

Quatrième.

S. Bernard,

Thème latin, explication et histoire.

J. Gingras,  
P. Faucher,  
E. DeVarennes,  
T. Lefebvre,  
A. Taschereau,  
T. Trépanier,

Vers latins et histoire.

Grammaire grecque.

Histoire.

Explication.

Mémoire.

Anglais.

Cinquième.

A. Mercier,

Exercice français, instruction religieuse et anglais.

A. Taschereau,  
A. Morisset,  
C. Vézina,

} Histoire et instruction reli-

gieuse.

Géographie et instruction religieuse.

Version latine.

C. Deguise,  
W. Bolduc,  
A. Fournier,  
A. Taschereau,

} Instruction religieuse.

Anglais.

Méthode.

N. Laflamme,

Exercice français, histoire, géographie et anglais.

T. Paquet,

Anglais.

H. Simard,

Sixième.

E. Dorion,

Anglais.

E. Bergeron,

Thème latin.

A. Catellier,

} Exercice français.

J. Lapointe,

Septième.

A. Letellier,

Thème latin et version latine.

C. Taillond,

Version latine et instruction religieuse.

Exercice français.

Eléments.

A. Gagné,

Version latine.

E. Lachance, J. Dubé, L. Bérubé, C. Côté,

Arithmétique.

## Correspondances.

M. le Rédacteur,

Je lis dans le dernier numéro de l'Abuille que Messieurs les Physiciens n'auront désormais qu'un nombre très-limité de cours avant les vacances. Si la chose était vraie, il ne faudrait pas pourtant en conclure que ces messieurs sont les enfants gâtés du jour, il me semble que si votre jeune rapporteur se voyait subitement changé en Physicien, il n'aurait rien de plus pressé que d'adresser au vieux Jupin la prière que lui faisant jadis le singe.

Ce n'est pas peu de chose en effet, que d'avoir à préparer, dans l'espace de quelques mois, et tout en suivant chaque jour de nouveaux cours, un baccalauréat aussi étendu que l'est celui des sciences à l'Université Laval. Il suffit de jeter un coup d'œil sur notre programme, et d'y voir les quelques trente pages interrogatives qui nous y sont adressées sur les parties les plus ardues de la philosophie, des mathématiques, de la physique, de la chimie, de l'astronomie et de l'histoire naturelle, pour se convaincre qu'il y a là pour le physicien, tout au moins autant à faire que pour l'helléniste, ou le jeune littérateur qui n'a qu'à accomplir fidèlement son devoir quotidien. Si l'on considère de plus qu'il est très possible que nous soyons bientôt invités à des cours supplémentaires plusieurs fois la semaine, ce ne sera certainement pas à notre égard que l'on pourra accuser la fortune de préférence.

Au reste, M. le Rédacteur, je ne prétends molester ici qui que ce soit, je tiens seulement à rectifier cette erreur où paraissent être certaines gens, à savoir que les physiciens ont des loisirs indéfinis, et que la science leur arrive sans travail.

Agrérez, M. le Rédacteur, etc.

U. P. S.

## La semaine des "trois-judis."

Monsieur le Rédacteur,

Après avoir parcouru avec attention et médité votre article si intéressant sur "le lieu où commence le jour," une idée m'est venue que je m'empresse de vous communiquer.

D'après votre manière de voir les choses, la semaine des *trois-judis* n'est plus un rêve, c'est un fait.

Vous dites : "En faisant le tour du monde de l'est à l'ouest on gagne une journée, et pour adopter ses calculs à ceux de l'endroit où l'on arrive, il faut mettre un jour de côté." C'est bien cela. Or on faisant le tour du monde en sens inverse, c'est-à-dire, de l'ouest à l'est, le voyageur perd une journée. C'est un fait aussi logique que physique.

Eh bien! supposons que deux voyageurs partent en même temps de Québec pour faire le tour du monde se dirigeant l'un vers l'est, l'autre vers le couchant. Supposons qu'un heureux hasard les ramène un même jour à la demeure d'un de leur amis qui n'a pas quitté la cité de

ChAMPLAIN. — Un détachement de pensionnaires défilent devant eux. "C'est aujourd'hui vendredi" dira celui qui s'est dirigé vers l'ouest; "mercredi, s'il vous plaît," reprendra son ami voyageur. Et celui qui n'a pas dépassé les frontières: "Vous vous trompez, mes amis, c'est aujourd'hui jeudi." Voilà donc trois *judis*, *in actu*. Pour l'un c'était hier, pour l'autre ce sera demain, pour le troisième, c'est aujourd'hui.

Après cela, qu'on ne fasse donc plus la semaine des *trois-judis* synonyme d'impossibilité.

Que l'on attaque cette thèse si l'on veut, mais l'agresseur ne nous mettra jamais sur le terrain de la défensive, car l'évidence résiste et ne se défend pas.

GREENWICH.

## Un vaisseau peut-il aller plus vite que le vent?

Nous publions avec plaisir la réponse qui nous est arrivée sur ce sujet, à la fin de la semaine dernière.

"D'abord, je fais une distinction. Si le vent est irrégulier, il peut se faire que le vaisseau prenne pour un certain temps une vitesse relativement plus grande que celle du vent qui le pousse. Mais si le souffle est continu, régulier, uniforme, je dis qu'il est impossible que le vaisseau aille plus vite, soit sur l'eau, soit sur la glace. Et voici mes raisons :

"La locomotion du vaisseau est certainement due à l'impulsion du vent, impulsion qui doit être plus puissante que l'attraction exercée par la terre sur le vaisseau, et quo le frottement que produit nécessairement cette locomotion.

"Or une impulsion ne se produit entre les corps que lorsque la distance qui sépare leurs particules matérielles devient zéro, c'est-à-dire, lorsqu'il y a contact immédiat. C'est là une vérité reconnue; une cause ne peut agir où elle n'est pas. Il faut donc, pour que le vaisseau reste en mouvement, qu'il soit toujours en présence du vent, son moteur, c'est-à-dire, qu'il n'aille pas plus vite que lui. Car, si le vaisseau pouvait aller plus vite que le vent qui le pousse, il s'éloignerait de la cause qui le fait mouvoir, et celle-ci n'étant plus présente, et cessant par là même d'agir, le vaisseau ne pourrait vaincre les résistances qui s'opposent à son déplacement, et son mouvement serait détruit.

"Et une autre vérité, passée à l'état d'axiome, est qu'aucun effet ne peut avoir des propriétés qui ne soient proportionnelles à la cause, et qui n'aient leur principe dans cette cause. Or, la cause du mouvement du vaisseau est certainement le vent, et la locomotion en est l'effet. Si le vaisseau pouvait aller plus vite que le vent qui le pousse, l'effet ne serait plus proportionné à sa cause, et n'aurait plus son principe dans cette dernière, ce qui est absurde. Car il est évident que si le vent a une vitesse de 20 milles à l'heure, il ne peut communiquer au vaisseau une plus grande vitesse: *Nemo dat quod non habet*.

"Maintenant, je dis que le vaisseau va nécessairement un peu moins vite que le vent qui le pousse. En effet, deux forces, l'attraction et la friction, s'opposent au mouvement du vaisseau. Or, toute résistance à vaincre exige une dépense de force. Donc, les particules matérielles du vent qui touchent immédiatement le vaisseau, perdant une partie de leur force et de leur vitesse, le poussent nécessairement avec une vitesse inférieure à celle du vent qui souffle à côté. La chose est évidente.

"Voilà mon opinion, et je suis prêt à la défendre.

Un de vos ardents lecteurs,

LUCIFER."

Nous félicitons notre ami Lucifer de ce que les charmes de la poésie ne lui fassent pas oublier les beautés des sciences exactes. Nous partageons complètement sa manière de voir relativement au cas particulier que touche sa réponse. Nul doute que s'il eût pensé au cas plus général d'un vent faisant un angle quelconque avec la ligne de déplacement du vaisseau, il ne fût arrivé à une réponse tout-à-fait complète.

En passant, nous sera-t-il permis de demander à notre aimable Lucifer ce qu'il entend par contact immédiat entre deux corps réagissant l'un sur l'autre. Il est possible que cette question touche à la constitution physique des éléments de la matière; dans ce cas nous ne voudrions pas infliger aux colonnes de l'Abuille le supplice d'une discussion sur ce point archi-obscur. Il me semblait qu'il ne pouvait y avoir contact immédiat entre deux corps, peut-être suis-je dans l'erreur. — Encore un petit scrupule, Lucifer donne comme deux résistances passives relativement au déplacement du vaisseau, l'attraction et le frottement. L'attraction agit-elle réellement, directement, de manière à augmenter ou à diminuer le mouvement d'un corps se déplaçant horizontalement à la surface de la terre?

On faisait un jour à un américain la question mise en tête de cet article pour avoir son opinion: "Certainement, répondit-il, un vaisseau ira plus vite que le vent, s'il est emporté par un train express et qu'il ne vente pas trop fort." Il n'y a qu'un yankee capable de trouver une telle réponse.

ATOME.

Extraits d'une lettre de M. J.-F. Buisson St-Cosme, Missionnaire aux Akansas, à Mgr de Laval.

(Suite.)

Aux Akansas, 2<sup>me</sup> janvier 1839.

Monsieur,

Le 24<sup>me</sup> d'octobre, le vent ayant cessé, nous fîmes venir nos canots avec tous nos effets, et, voyant que les eaux étaient extraordinairement basses, nous en fîmes une cache dans la terre et primes seulement ce qui nous était absolument nécessaire pour notre voyage, réservant au printemps à envoyer chercher lo

reste, et nous laissâmes le frère Alexandre pour en avoir soin, qui consentit à y demeurer avec l'homme du P. Pinet, et nous partîmes de ChikagS le 29<sup>ème</sup> et allâmes coucher environ deux lieues dans la petite rivière qui se perd ensuite dans les prairies.

Le lendemain, nous commençâmes le portage qui est long d'environ trois lieues lorsque les eaux sont basses, et qui n'a qu'un quart de lieue le printemps, car on s'embarque sur un petit lac qui tombe dans une fourche de la rivière des Illinois; et lorsque les eaux sont basses, il faut faire portage jusqu'à cette fourche. Nous fîmes ce jour là la moitié de notre portage et nous aurions encore fait du chemin quand nous nous aperçûmes qu'un petit garçon, que nous avions eu de M. de Muis, s'étant mis seul en chemin, quoiqu'on lui eût dit d'attendre, s'était écarté. On n'y avait point fait de réflexion, tout notre monde étant occupé. Nous fûmes obligés de rester pour le faire chercher. Tout le monde y alla, on tira plusieurs coups de fusils, on ne le put trouver.

C'était une assez fâcheuse conjoncture, nous étions pressés de la saison, et les eaux étant fort basses, nous voyons bien qu'étant obligés de porter nos effets et notre canot, il nous fallait bien du temps pour arriver aux Illinois. Cela nous obligea à nous séparer, M. de Montigny, de Tonty et Davion continuèrent le portage le lendemain, et moi, avec quelques autres hommes, je retournai chercher ce petit garçon, et, en m'en retournant je jo rencontrai les PP. Pinet, Binoteau qui s'en allaient avec deux français et un sauvage aux Illinois.

Nous le cherchâmes encore tout ce jour-là sans le pouvoir trouver. Comme c'était le lendemain la fête de tous les Saints, cela m'obligea d'aller coucher à ChikagS avec nos gens; lesquels ayant entendu la messe et fait leurs dévotions de bon matin on passa encore toute cette journée à chercher ce petit garçon sans en pouvoir avoir aucune apparence. Il était fort difficile de le trouver dans les grandes herbes, car ce pays-là n'est que prairies, on ne rencontre que quelques bouquets de bois. Les herbes étaient grandes, on n'y osait mettre le feu de peur de le brûler. Monsieur de Montigny m'avait dit de ne rester qu'un jour parce que le froid nous pressait, c'est ce qui m'obligea de partir après avoir donné au frère Alexandre l'ordre de le chercher et de prendre des français qui étaient à ChikagS.....

Nous rencontrâmes M. de Montigny le 5<sup>ème</sup> du mois à l'île au Cerfs. Ils avaient déjà fait deux lieues de portage, il nous en restait encore 4 à faire, jusqu'au mont Jolliet que nous fîmes en trois jours, et arrivâmes le 3<sup>ème</sup> du mois. Depuis l'île à la cache, jusqu'au dit mont Jolliet, l'espace de 7 lieues, il faut porter n'y ayant point d'eau dans la rivière que le printemps. Tout le long de cette rivière est très-agréable. Ce sont des prairies bordées de côtesaux et de très beaux bois, où il y a quantité de

chevreuils, aussi bien que dans la rivière où il y a quantité de gibier de toutes sortes, de sorte qu'après avoir fait le portage, un de nos hommes se promenant fait de quoi souper abondamment et déjeuner le lendemain.

Le mont Jolliet est une fort belle butte de terre dans la prairie, sur la droite en descendant, un peu élevée d'environ 30 pieds. Les sauvages disent que du temps du grand déluge, un de leurs ancêtres se sauva et que cette petite montagne est son canot qu'il renversa là.

(Le missionnaire continua à descendre la rivière des Illinois jusqu'à un gros village d'Illinois où ils retrouvèrent les PP. Pinet, Binoteau et Maras qui, n'ayant pas de bagages, les avaient devancés de plusieurs jours.)

Tous les RR. PP. nous y firent l'accueil possible. Toute la peine qu'ils avaient était de nous voir partir si tôt à cause des gelées. Nous prîmes un français qui avait demeuré trois ans aux Akansas et qui sait un peu la langue. Cette mission des Illinois me paraît la plus belle que les PP. Jésuites aient ici haut. Car, sans compter tous les enfants qui sont baptisés, il y a quantité de personnes qui ont abandonné toutes leurs superstitions et vivent en parfaitement bons chrétiens, fréquentent les sacrements et sont mariés à l'Eglise. Nous n'eûmes point la consolation de voir tous ces bons chrétiens car ils étaient tous dispersés en descendant sur le bord de la rivière pour la chasse. Nous y vîmes seulement quelques femmes sauvages mariées à des français, qui nous édifièrent par leur modestie et par l'assiduité qu'elles avaient d'aller prier plusieurs fois le jour dans la chapelle. Nous y chantâmes une grande messe à diacre et sous-diacre le jour de la Présentation de la Ste Vierge, et, après lui avoir recommandé notre voyage et nous être mis sous sa protection nous partîmes des Illinois le 22<sup>ème</sup> du novembre...

Nous arrivâmes au Mississipi le 5<sup>ème</sup> de décembre après avoir fait environ 50 lieues depuis le fort de PemiteSit. Le Mississipi est une belle et grande rivière qui vient du nord. Elle se divise en plusieurs chenaux où la rivière des Illinois s'y décharge, qui forment de très-belles îles. Elle fait plusieurs détours, mais elle me semble tenir toujours le même rang de vent au Sud. Jusqu'aux Akansas elle est bordée de très-beaux bois. La côte des deux côtes paraît élevée d'environ 30 pieds ce qui n'empêche pas qu'elle n'inonde bien avant dans les bois, le printemps lorsque les eaux sont hautes, excepté quelques côtesaux où endroit élevés qu'on rencontre quelquefois. On rencontre tout du long grande quantité de bœufs, ours, chevreuils, on y voit aussi un très-grand nombre de dindes. Nous avons en toujours si grande quantité de viande le long de cette rivière jusqu'aux Akansas que nous passions plusieurs bandes de bœufs sans vouloir faire tirer dessus.

Le 6<sup>ème</sup> du décembre, nous nous embarquâmes sur le Mississipi. Après

avoir fait environ 6 lieues, nous trouvâmes la grande rivière des Myssouris, qui vient de l'ouest, et qui est si sale qu'elle gâte les eaux du Mississipi, qui jusqu'à cette rivière sont fort claires. On dit qu'il y a dans cette rivière, dans le haut, un grand nombre de sauvages. Trois ou quatre lieues plus bas, nous trouvâmes sur la gauche, un rocher où il y a quelques figures de pointes, pour lesquelles on dit que les sauvages ont quelque vénération. Elles sont maintenant presque effacées. Nous allâmes ce jour-là coucher aux Kaschias, qui étaient encore désolés du coup fait sur eux par les Chikachas et Chaonanons. Ils se mirent tous à pleurer à notre arrivée. Ils ne nous parurent pas si mal intentionnés, ni si méchants que quelques sauvages Illinois nous avaient voulu persuader. Les pauvres gens nous firent plus de pitié que de peur. Nous arrivâmes le lendemain vers midi au Samarois. Ces sauvages avaient été avertis de bonne heure de notre arrivée, par des messagers qui partirent de Kaschias pour leur en porter la nouvelle. Comme, un an auparavant, ils avaient fait quelques peines à des hommes de M. de Tonty, ils eurent peur, et tous les enfants et les femmes s'en furent du village. Le chef avec quelques-uns de ses gens nous vint recevoir sur le bord de l'eau et inviter à aller à leur village, mais nous n'y allâmes point à cause que nous voulions nous préparer à la fête de la Conception. Nous cabanâmes de l'autre bord de la rivière sur la droite. M. de Tonty alla au village, et, les ayant un peu rassurés, nous amena le chef, qui nous pria de l'aller voir à son village.

(à continuer.)

### Enigme.

Avec deux doigts on me saisit :  
Il y faut mettre un peu d'adresse :  
Çaçon de moi se garantit :  
Un enfant aisément s'y bles e.  
Il m'appartient plus d'un emploi.  
Le temps s'annonce par mes signes :  
Le marin ne peut rien sans moi,  
Et l'on me trouve en ses huit lignes.

### Conditions de ce Journal.

L'Ab'eille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Ab'eille.

Agents : à la petite salle, M. P. Ruol, chez les externes, MM. J. Feultault et S. Jolicœur; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.